

souvenir comme le sont toutes les âmes généreuses aux cités, aux villages ou aux campagnes qui les ont vus naître et grandir.

Tous les âges de la vie, toutes les conditions sociales ont compris la voix de la patrie réclamant ses enfants pour sa glorification. Dès les premières heures du jour sur la voie publique l'adolescence rivalisait d'ardeur avec l'âge mûr, le fils avec le père, l'épouse avec l'époux, l'artisan avec le patron, l'homme de lettres avec l'homme de peine pour parer notre ville de ses plus brillants atours, pour donner le plus d'éclat possible à la démonstration qui se terminera ce soir pour rester une des plus mémorables que nous ayons eues à Saint-Hyacinthe.

En ces dernières années des personnes occupant des positions élevées dans notre société et appartenant à divers partis politiques ont beaucoup dit et écrit contre les célébrations de ce genre. Les uns ne voient dans le patron que l'on nous a donné aucune attache spéciale à notre vie nationale ; d'autres voudraient trouver à la date de cette fête l'anniversaire d'un fait glorieux de notre histoire et un plus grand nombre se plaignent que nos démonstrations sont dégénérées en des espèces de foires servant plus le mercantilisme que le patriotisme.

Il est vrai que Saint-Jean-Baptiste n'est pas